



2 décembre 2016

LA GAZETTE DROUOT

Pages 7 - 358 - 359 - 360 - 361

Par Agathe Albi-Gervy



À GAND, LE REGARD D'ÉMILE VERHAEREN EST LE THÈME D'UNE EXPOSITION OÙ CETTE TOILE DE THÉO VAN RYSSELBERGHE DÉCRIT LE POÈTE ET CRITIQUE FAISANT LA LECTURE À SES AMIS ARTISTES

Voir page 344

## LE MONDE DE L'ART

326 ... BLOC-NOTES

328 ... INTERVIEW

Reinhold Würth a mis à la disposition de son entreprise, de ses employés et du public les 17 000 œuvres qu'il a achetées

332 ... INÉDIT

C'est dans un climat de rivalité entre riches industriels russes que Sergueï Tchoukine a réuni les chefs-d'œuvre exposés à la fondation Louis-Vuitte

340 ... MÉTIER D'ART

En recyclant des matières fragiles, Cátia Esteves restitue une dimension poétique à la lumière

344 ... EXPOSITIONS

358 ... PORTRAIT

Robert Wilson est un hypercréatif qui utilise sa collection comme moteur de ses recherches plastiques



PHOTO: DAVID X PRUTTING/BEA.COM

Voir page 24

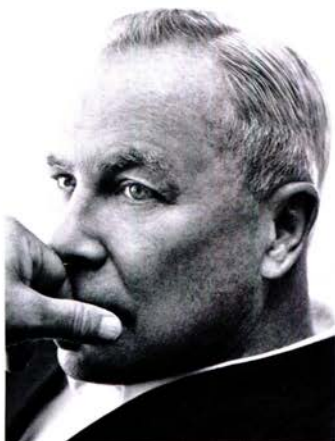
**ABONNEZ-VOUS !**  
BULLETIN D'ABONNEMENT PAGE 321  
ET SUR [WWW.GAZETTE-DROUOT.COM](http://WWW.GAZETTE-DROUOT.COM)

# CRÉATEUR, ESTHÈTE ET COLLECTIONNEUR

LE METTEUR EN SCÈNE ROBERT WILSON

A EXPOSÉ DERNIÈREMENT SES CRÉATIONS EN VERRE À PARIS.  
L'OCCASION DE REVENIR  
SUR LE PARCOURS D'UN COLLECTIONNEUR SINGULIER.

PAR AGATHE ALBI-GERVY



Robert Wilson.  
© YIORGOS KAPLANIDIS - HIRIS

Lorsque Robert Wilson pénètre dans la galerie Downtown - François Laffanour, l'assemblée fait silence. L'homme a la carrure imposante et l'attitude avenante. Débarqué une heure plus tôt des États-Unis, il ne reste en France que le temps du vernissage de son exposition. En effet, quelle casquette manquait-il à ce metteur en scène d'opéra et de théâtre, également acteur, scénariste, écrivain, réalisateur et architecte ? Celle d'artiste plasticien. Pour lui cependant, «entre l'opéra, les arts plastiques et tout autre mode d'expression, c'est toujours la même histoire. Les œuvres d'un artiste sont toutes issues d'une seule et même pensée». Entre 1994 et 2003, c'est à travers le verre qu'il s'exprime. Sa collaboration avec le Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva), situé à Marseille, aboutit à la création de soixante-seize pièces, toutes exposées à la galerie Downtown jusqu'au 5 novembre dernier. À force de recherches, Bob Wilson a atteint la prouesse technique, comme nous le confirme François Laffanour : «Nous ne sommes plus face à un objet classique, mais face à un matériau». Tout en reflétant la poésie et la maturité de réflexion qui habitent le créateur, elles illustrent les idées piliers de

son esthétique : la lumière et la ligne, droite ou courbe. Pour lui, «le verre est lumière et rappelle la dualité du corps : nous avons deux mains, mais un seul corps. Le verre me renvoie aussi à mes propres contradictions. Il est doux mais solide, transparent mais lourd. C'est un matériau libre, contenu dans des formes strictes. En ébullition, il fait le geste et le mouvement de la danse».

## UNE COLLECTION INTÉGRÉE DANS SON PROCESSUS CRÉATIF

Si les œuvres en verre de l'Américain (né au Texas en 1941) évoquent celles de l'artiste tchèque František Vizner (1936-2011), ce n'est pas un hasard : l'homme est aussi un grand amateur d'art, qui puise son inspiration dans les pièces qu'il possède, dont certaines de Vizner. Et si ses créations sont exposées en galeries, sa collection d'art personnelle l'a été au musée du Louvre («Living Rooms», novembre 2013-février 2014). Avec cet accrochage, il a voulu insuffler l'esprit du Watermill Center à l'honorable institution.

En 1992, Bob Wilson a en effet créé un centre d'art à Water Mill, dans les Hamptons. Cet ancien entrepôt de la Western Union ouvert au public en 2006, est géré par la Byrd



\*\*\*  
Sumba (Indonésie),  
pierre tombale penji  
de vie, Byrd Hoffman  
Mill Foundation.

DR



Vue de l'appartement de Robert Wilson au Watermill Center.  
© G.T. PELIZZI

## IL Y A DANS CETTE GRANDE DIVERSITÉ UNE VOLONTÉ D'EMBRASSER TOUTE LA CONNAISSANCE DU MONDE

◉ Hoffman Water Mill Foundation. Il s'agit d'un laboratoire interdisciplinaire pour les arts, d'une résidence d'artistes émergents, mais aussi du lieu de conservation de la collection d'art du metteur en scène. Son souhait ? Enrichir toutes les formes d'art relatives au théâtre, en confrontant les résidents aux projets de leurs voisins et aux œuvres appartenant au maître des lieux. « Il est important d'être conscients de ce que les artistes ont fait dans le passé et de ce qu'ils font aujourd'hui, pour créer des œuvres nouvelles », nous précise-t-il. Watermill est aussi sa résidence d'été, où il supervise le programme qui accueille plusieurs artistes internationaux le temps de la saison. Ce séjour lui est tout autant bénéfique, puisqu'il y trouve une double source d'inspiration pour son travail. D'une part, il se nourrit des rencontres avec les résidents. D'autre part, selon cette même idée d'émulation interdisciplinaire, il s'appuie sur les œuvres qui l'entourent pour concevoir l'atmo-

sphère de ses futurs spectacles : « Watermill et la collection sont assurément d'une très grande influence sur tout mon travail. Je conçois le monde comme une bibliothèque : d'un regard à travers le hublot d'un avion au regard à travers la fenêtre d'un hôtel, en passant par un rêve, ou quelque chose que l'on voit dans la rue... il y a tant de sources d'inspiration au quotidien ». Les œuvres qu'il choisit sont un écho à sa sensibilité. Elles lui permettent d'explorer les relations entre le corps humain et son espace environnant, comme il le fait sur scène. Loin d'être en compétition l'une avec l'autre, elles font partie d'une même expérience, d'un même univers : celui de Bob Wilson, bâti dès l'adolescence avec l'achat de premières pièces d'un ensemble qui en compte aujourd'hui huit mille.

### DU DESIGN À L'ART POLYNÉSIEEN

Comment choisit-il les quelque trois cents œuvres d'art qui enrichissent ce fonds

chaque année ? « Je ne vais pas vers les pièces, ce sont elles qui me trouvent. Elles peuvent venir d'une galerie, de la suggestion d'un ami ou... de la rue, par terre ». Il attend donc le coup de cœur, l'évidence. Ce qui explique le caractère si éclectique de ces œuvres, mis en évidence dans son exposition du Louvre. Bob Wilson confirme notre envie de voir, dans cette grande diversité, une volonté d'embrasser toute la connaissance du monde. Les photographies anciennes côtoient les céramiques contemporaines et des objets de curiosité. Wilson possède ainsi l'un des plus grands ensembles privés de chaises de designers, parmi lesquels Carlo Bugatti, Charles Eames ou Gio Ponti. S'y ajoutent des pièces de qualité muséale d'artistes contemporains – tels Donald Judd, Richard Serra – et d'art polynésien. Si les masques océaniques dominent en nombre, c'est grâce au coup de foudre qu'il a eu pour l'Indonésie et sa culture, il y a vingt-trois ans déjà, et qui le pousse à y

retourner chaque année depuis. Le dessin occupe une place de choix dans sa collection. Or, il s'agit là plus que du simple goût d'un amateur. Pour Wilson, celui-ci est fondamental, puisqu'il est à la base de tous ses projets. Le soir du vernissage, à la galerie Downtown, une petite conférence de presse réunit une dizaine de journalistes autour d'une table présidée par l'artiste. La feuille de papier d'une consœur, bientôt empruntée par lui, devient le support de son discours : chacune de ses idées est simultanément illustrée par quelques vifs coups de stylo, allant jusqu'à noircir la feuille de juxtapositions de robes, de formes géométriques ou de pyramides de lettres.

#### UN AMOUR DE LA LIGNE

Les idées fusent de son esprit et de sa main à une vitesse qui fascine la salle. «Créer un opéra ou toute autre œuvre, c'est la même chose. Je débute toujours avec des dessins. Ils n'ont pas besoin d'être l'illustration précise du travail, qui peut évoluer. Les dessins ont une mémoire. Lorsque j'en regarde un, même des années 1960 ou 1970, je me souviens étrangement de mon humeur le jour où je l'ai créé». Le plasticien préfère les œuvres graphiques aux peintures, qu'il collectionne peu : «Je n'ai jamais aimé vivre avec des tableaux, que je vois plus volontiers dans un musée. Je préfère vivre entouré de dessins, d'objets en verre et de textiles. J'ai cessé de peindre sur toile lorsque j'ai commencé à travailler dans le théâtre : j'en faisais davantage sur une scène, en trois dimensions, que je ne le pouvais sur une toile plate...» Retenons que pour Bob Wilson, la prétendue frontière entre les arts n'existe pas. En 1990, alors qu'il préparait la scénographie de son exposition au Centre Pompidou, il a demandé que soit placée une chaise à côté d'un tableau. On le lui a refusé, au motif que l'on ne confronte pas des œuvres de catégories différentes... Qu'à cela ne tienne, il allait continuer d'appliquer à sa collection l'idéologie inverse, et l'abriter dans un centre qui allait prouver au monde la richesse de cette conception. ■

#### À LIRE

**Robert Wilson, Glass Works,**  
par Françoise Guichon, conservatrice générale  
du patrimoine, chef du service Design au musée  
d'Art moderne - Centre de création industrielle,  
Centre Pompidou, en 2011,  
directrice du Cirva, Marseille, en 2007.



**Cambodge, période pré-khmère,**  
début du VII<sup>e</sup> siècle,  
torse de Bouddha, Byrd Hoffman  
Water Mill Foundation.

© MIKAEL WOEFNER